

et de cerveau selon la couleur de l'heure et selon son profit personnel; l'autre, qui est la politique elle-même bien comprise et qui veut qu'on accepte les compromis inévitables et honnêtes, afin d'aller le plus loin possible vers le but proposé, difficile à atteindre d'un seul coup.

C'est en mettant de tels principes en pratique et en s'inspirant de l'Idée libérale telle que je l'ai définie tout à l'heure que le gouvernement groupera autour de lui toutes les bonnes volontés en vue de réaliser une politique utile et bienfaisante.

Les affres de la crise, le malaise économique qui nous a enveloppés durant plusieurs années, en un mot, les questions d'argent et de finances doivent-elles être seules l'objet de nos préoccupations? Ce serait méconnaître cette vérité que la crise universelle est d'ordre moral autant qu'économique.

Ouvrant les yeux sur notre Canada, j'y vois bien sans doute que nous désirons tous la protection de nos intérêts matériels, le progrès du pays, le relèvement de nos finances, l'élargissement du commerce, etc.; mais j'observe aussi l'âme canadienne et je sens s'affermir en moi cette conviction que le *Sentiment national* qui doit inspirer et guider notre vie est plus étroitement lié à notre existence et à notre avenir que nos richesses et notre prospérité.

Je ne nie pas, certes, que tous ces problèmes d'ordre économique soient graves. Mais aucun d'eux ne comporte une question de vie ou de mort pour le Canada: "Plaie d'argent n'est pas mortelle". Tandis que la faillite d'un véritable sentiment canadien entraînerait la faillite de notre vie nationale.

Nulle part on ne peut être plus à l'aise que dans cette Chambre pour parler de l'esprit national canadien, puisque le souci des intérêts supérieurs de la nation et la sauvegarde de l'esprit intégral de notre constitution sont la raison d'être du Sénat.

C'est le temps plus que jamais d'affirmer que si les Canadiens ne vivent pas leur vie propre, ils mourront comme nation. C'est pourquoi nous devons tous, avant tout, être des citoyens canadiens.

Une telle politique essentiellement canadienne est la politique qui doit dominer aujourd'hui et demain. Politique large, généreuse, respectueuse de tous les citoyens, loyale à l'Empire, oui, mais loyale surtout au Canada lui-même qui est un grand, beau et riche pays allié à l'Angleterre.

Je ne veux pas tomber ici dans un sentimentalisme stérile. J'ai conscience, au contraire, d'affirmer une vérité féconde, et de ne pas sortir du domaine des réalités.

Fidèle à une thèse qui nous est chère, je répéterai ici ce que j'ai souvent dit au cours de ma carrière dans ma province et ailleurs.

L'hon. M. PRÉVOST.

Le Canada est notre grande Patrie, notre seule patrie. Sans doute, nous, Canadiens-français, nous avons une prédilection pour la province de Québec. Quel patriote, en quelque pays que ce soit, n'a pas un coin préféré dans sa patrie même? Québec est celui des Canadiens-français. Et cela se comprend. Cette province est notre berceau, cette terre natale sera aussi notre tombeau. L'amour ému qui existe en nous pour elle n'exclut certes pas l'amour large, profond, étendu que nous portons au Canada tout entier. A travers la province de Québec, c'est le Canada que nous aimons et que nous voulons servir.

Dans ce pays où se rencontrent des hommes de partout, nous sentons qu'il doit planer au-dessus des partis politiques, au-dessus des races et des croyances différentes, au-dessus des intérêts particuliers, une pensée dominante: la pensée canadienne. Comme au Forum de l'ancienne Rome où les hommes les plus divers et de tous rangs se rencontraient, se côtoyaient et devenaient des égaux du moment qu'ils pouvaient dire: "Civis romanus sum"; dans notre Confédération, le titre de citoyen canadien doit nous rendre tous égaux, unis, fiers et forts.

La politique des hommes qui nous gouvernent et nous dirigent doit s'inspirer de cet idéal: faire naître là où il n'existe pas, voir grandir et s'amplifier là où il existe, ce sentiment national canadien qui doit guider nos pas, ce canadienisme large et généreux dont cette Chambre doit donner l'exemple et qui n'est autre chose que l'amour actif de la Patrie.

Je me suis demandé et je me demande encore ce qui m'a valu le grand honneur d'être invité par le représentant du gouvernement dans cette Chambre à appuyer l'adresse en réponse au discours du trône. Etant d'une génération qui n'est pas encore l'ancienne et n'est plus la nouvelle, mais qui est comme le trait-d'union entre les deux, c'est peut-être à ce titre que l'on a jeté les yeux sur moi.

Je remercie de tout mon cœur le chef du gouvernement en cette Chambre de m'avoir donné l'occasion d'exprimer dans la langue française, la langue des premiers rois d'Angleterre et des pionniers de ce pays, des idées qui, j'en ai la certitude, sont celles de tous les Canadiens. Puissé-je n'avoir pas été trop au-dessous de ma tâche.

Je vous sais gré, honorables messieurs, de la bienveillante et indulgente attention que vous avez bien voulu m'accorder.

Le très honorable ARTHUR MEIGHEN: Honorables sénateurs, la physionomie du Sénat a changé depuis notre dernière session. Nous nous retrouvons placés différemment, ce qui a plus ou moins d'importance, et dans